

## Transfuge Histoire(s) de la peinture

By Damien Aubel, June 2022.



*Be of Good Courage*, 2022. Oil on canvas. 182.9 x 121.9 cm. Courtesy of the Artist and Almine Rech.  
Photo: Nicolas Brasseur

**Découverte, chez Almine Rech, du talentueux Xavier Daniels, qui prouve par l'exemple que la grande peinture figurative sait aussi être actuelle.**

Bizarrerie acoustique: le vacarme des voitures d'un vendredi précocement estival s'éteint aussitôt passé le seuil de la petite salle d'Almine Rech. Même les conversations de ce soir du vernissage, n'atteignent pas le visiteur, tant, face aux grandes toiles de l'Américain Xavier Daniels, ce sont des transports muets de chapelle, de ces joies de l'oeil, tout au plus chuchotées, qui vous prennent sous les voûtes d'une église italienne. Est-ce dû à ces portions de blanc? À ces zones qu'on dira de claire opacité, puisqu'elles oblitèrent partiellement ces portraits d'hommes noirs, ainsi que sur telle fresque renaissante, outragée par l'âge, la composition est démembrée par des pans écaillés? À moins que cette impression ne témoigne du métier minutieux du dessinateur qu'est Xavier Daniels, de la science des reflets qui traduisent ces visages. Des visages qu'affermirait ici une intelligence presque géométrique de la linéature d'une arcade sourcilière, que durcissent là les brisures de la ligne d'une oreille – tout comme il y a souvent une noble raideur chez ces vieux maîtres qui ont historié les murs des sanctuaires.

Ce soir, Xavier Daniels va vivement d'un tableau à un autre, élucide tel choix de couleur apparenté au répertoire symbolique traditionnel (ainsi le blanc comme insigne de la pureté) ou jette une allusion aux torsos de la sculpture romaine antique quand je lui

**Transfuge  
Histoire(s) de la peinture**

By Damien Aubel,  
June 2022.

parle de l'effet martelé, du modelage presque métallique d'un torse. Avant de produire, comme des sésames les noms de Sargent, Degas et Manet («of course, Manet!»), pour finir sur l'expression de son admiration pour le cubisme. Elle est perceptible, cette admiration, dans ces plis anguleux violets, aux arêtes sèchement marquées, mais adoucies par le travail du coloriste, qui a su disposer harmonieusement les tons. Des plis qui sont d'ailes, comme si Xavier Daniels reprenait le flambeau des peintres de la gent angélique. Et ces toiles qui se répondent, cette découpe blanche, par exemple, qui se poursuit, répliquée, sur la toile voisine – n'est-ce pas une façon de revendiquer le vieux rêve d'une peinture qui déborde ses limites, à la façon dont, notait Baudelaire, la peinture de Delacroix «comme les sorciers et les magnétiseurs, projette sa pensée à distance»? En un mot, Xavier Daniels est un peintre d'histoire, au sens où il connaît parfaitement, se l'assimilant et la faisant sienne, l'histoire de l'art.

Mais peintre d'histoire, il l'est aussi en un sens plus spécial, plus pressant, d'autant plus tristement urgent aujourd'hui que les Noirs américains ont encore un long chemin escarpé à faire avant que l'égalité de facto ne leur soit octroyée. Vus à la lumière de Black Lives Matter, rapprochés des toiles d'Alexis McGrigg qui exposait ici il y a quelques mois ou de Michael Ray Charles, les tableaux de Xavier Daniels montrent que l'histoire des Noirs, au XXI<sup>e</sup> siècle, est encore et toujours celle de leurs corps, qu'ils soient rêvés ou bafoués.